

dans ce numéro

- 1 Présentation**
- 4 La vie du Centre**
 - Le Cercle de lecture
 - Subvention pour la Chaire CSRS
- 7 Des projets en cours**
 - TÉVA
 - ESO : Écriture scientifique en orientation
- 8 Comptes-rendus d'activités**
 - Compte-rendu du 4^e colloque étudiant
 - Compte-rendu de la conférence de Maria Eugenia Longo
 - Compte-rendu de la conférence d'Eddy Supeno et Venessa Mongeau
 - Compte-rendu de la conférence de Rachel Bélisle
 - Compte-rendu de la conférence de Sandra Roy
- 15 Projet de thèse**
 - Variété des pratiques de l'écrit de jeunes mères et chevauchement des buts : le cas de la mesure Ma place au soleil
- 16 Les publications des membres**

PRÉSENTATION

Onze ans déjà : des origines à aujourd'hui

> Avec la tenue récente de la quatrième édition du colloque étudiant du CÉRTA (événement qui sera rapporté dans les pages qui suivent), l'occasion était belle de souligner les quelque onze ans d'existence de notre Centre d'études et de recherches. Trois membres fondateurs du CÉRTA, Suzanne Garon, Rachel Bélisle et Sylvain Bourdon ont été invités à prononcer une allocution d'ouverture pour l'événement. C'est tour à tour que les chercheurs ont pris la parole, relatant, chacun à sa manière, le récit des onze années du regroupement de recherche. Tout en cohérence avec leur position épistémologique naturelle, serait-on tenté d'ajouter : selon Linde (2009), toute institution (ou tout groupe social dont l'existence se prolonge dans le temps, quel que soit son degré de réification ou son statut formel), tend à recourir à la mise en récit lorsque vient le temps de construire sa présentation de qui elle est, de ce qui a été accompli dans le passé, et d'utiliser ce passé dans le présent en vue de façonner et préparer son avenir. C'est en quelque sorte à cette mise en récit commune qu'a été convié l'auditoire du quatrième colloque étudiant du CÉRTA.

En trame de fond : des amitiés porteuses

Première à prendre la parole, Suzanne Garon dévoile qu'elle et sa collègue Rachel Bélisle se connaissent de longue date, « d'une autre vie » pour reprendre ses termes, c'est-à-dire avant qu'elles n'entament leur carrière de chercheuses universitaires. C'est dans leur implication syndicale que Suzanne et Sylvain Bourdon se rencontrent. Des liens se tissent progressivement au fil de discussions en marge des réunions du Conseil syndical du syndicat des professeures et professeurs où ils siègent à titre de délégués de leur département.

suite en page 2 >

C'est autour d'une table réchauffée par un soleil radieux de mai, apprend-t-on, que les membres fondateurs établissent trois axes où se croisent leurs expertises en autant de niveaux d'appréhension de leur objet de recherche commun.

Saut dans le temps. Ces échanges se déroulent maintenant dans un tout autre décor : sur l'autoroute 10, entre Montréal et Sherbrooke, maintes fois empruntée pour le travail. En effet, Suzanne et Sylvain sont membres de regroupements de recherche distincts mais dont les bases sont établies dans la métropole. Les longs trajets répétés permettent aux futurs collègues de se reconnaître des intérêts de recherche communs et complémentaires. C'est ainsi, raconte Suzanne, que se forme le projet de faire équipe dans leur propre région. Deux départements : travail social et orientation professionnelle ; deux facultés : sciences humaines et éducation. Cette alliance intersectorielle semble d'autant plus prometteuse que les chercheurs qui sont sur le point de la constituer s'intéressent précisément à la question de l'interdisciplinarité tant en recherche qu'en intervention.

Les bases de la programmation sont jetées après l'introduction d'un quatrième membre, Jean-Claude Coallier, psychologue et professeur au département d'orientation professionnelle. Suzanne relate avec détails le contexte d'une rencontre significative où naît la première mouture du CÉRTA, nommée alors ÉRTA, l'équipe de recherche sur les transitions et l'apprentissage. C'est autour d'une table réchauffée par un soleil radieux de mai, apprend-t-on, les membres fondateurs établissent trois axes où se croisent leurs expertises en autant de niveaux d'appréhension de leur objet de recherche commun. L'axe 1, les populations en transition, qui font l'objet de travaux de Sylvain et Jean-Claude depuis déjà longtemps. L'axe 2, les pratiques de soutien aux transitions (incluant les personnes qui accompagnent les personnes en transition), se rattache au parcours d'emploi de Rachel. La programmation qu'enseigne Suzanne à l'université, avec l'évaluation des programmes et la structuration de l'action, est l'objet de l'axe 3.

En développement : le tissage d'alliances nouvelles

Prenant appui sur ces fondements prometteurs, l'évolution du Centre ne suit pas pour autant un trajet linéaire, poursuit Rachel Bélisle. Elle en propose un découpage en quatre chapitres.

Le premier chapitre serait celui du développement et du recrutement. Un premier appui logistique et financier, en 2003, de l'Université de Sherbrooke, permet l'obtention de locaux et de matériel informatique. Le soutien de l'Université, qui ne se dément jamais depuis, s'avère essentiel au bon fonctionnement du Centre – notamment par l'attribution d'espaces de travail adéquats pour ses membres. C'est pourquoi la reconnaissance de l'Université et des facultés respectives des chercheurs, souligne Rachel, est si importante.

Le recrutement de nouveaux membres réguliers va bon train. Puisqu'à l'époque la problématique se concentre autour des adultes, l'intention est d'abord de tisser des alliances avec des collègues issus d'autres départements, voire d'autres facultés, et qui s'intéressent aux populations marquées par la précarité. C'est ainsi que Guylaine Michaud du département d'orientation professionnelle et Benoît van Caloen, maintenant à la retraite, du département de service social, se joignent à l'équipe. L'année suivante, de nouvelles embauches au département d'orientation professionnelle favorisent le recrutement : Manon Gosselin, maintenant à la retraite, et Éric Yergeau, qui décidera plus tard de poursuivre sa carrière de chercheur « sous d'autres cieux ».

Dès 2010, notamment en raison de résultats de travaux qui concernent les jeunes adultes, les associations s'étendent à d'autres départements, celui de pédagogie en particulier. C'est ainsi que Élisabeth Mazalon, qui travaille en formation professionnelle, joint les rangs du CÉRTA, suivie peu après de Jean Gabin Ntebutse et d'Anne Lessard, elle-même du département d'études sur l'adaptation scolaire et sociale et titulaire de la Chaire de recherche de la Commission scolaire de la Région-de-Sherbrooke sur l'engagement, la persévérance et la réussite scolaire des élèves. Enfin, tout récemment, Eddy Supeno devient le premier à voir son statut de membre étudiant passer à celui de membre régulier avec l'obtention d'un poste de professeur adjoint au département d'orientation professionnelle.



Le second chapitre du développement du Centre pourrait être celui de la surabondance, poursuit Rachel : « On pourrait aussi référer à cette période de 2008 à 2012, comme celle du 'Oui' ». Par un heureux hasard, les chercheurs reçoivent une réponse favorable à chacune de leurs demandes de subvention. Hasard heureux, certes, mais non sans inconvénients. Phase de grand déploiement, avec la réorganisation du Centre, en 2010, dans des locaux d'envergure ; phase où l'essoufflement se fait parfois sentir en raison du rythme imposé aux livrables et qui semble coïncider avec l'amorce de la troisième période de l'existence du CÉRTA, celle du « petit creux », révolue depuis. Il faut mentionner que la période de la surabondance est aussi celle où le Centre devient le lieu de collaborations

fécondes entre les différents membres étudiants et professionnels : le premier bulletin d'information du CÉRTA, l'Info-CÉRTA (dont vous tenez entre les mains la 9^e parution) et la tenue du premier colloque étudiant (dont la quatrième édition fait l'objet d'un compte-rendu à l'intérieur de ce même numéro).

La mise en récit du CÉRTA se poursuit dans le prochain numéro, avec la situation actuelle et ses défis, de même que divers éléments de prospective. ■

Sylvain Paquette, coordonnateur du CÉRTA

Référence bibliographique

Linde, C. (2009). *Working the past : Narrative and institutional memory*. New York : Oxford.

Le cercle de lecture du CÉRTA

Entrevue réalisée par Amélie Simard avec Ana Flavia de Oliveira Batista et Patricia Dionne, instigatrices de l'idée originale

> **Amélie Simard** : D'où vous est venue l'idée d'instaurer un cercle de lecture au CÉRTA?

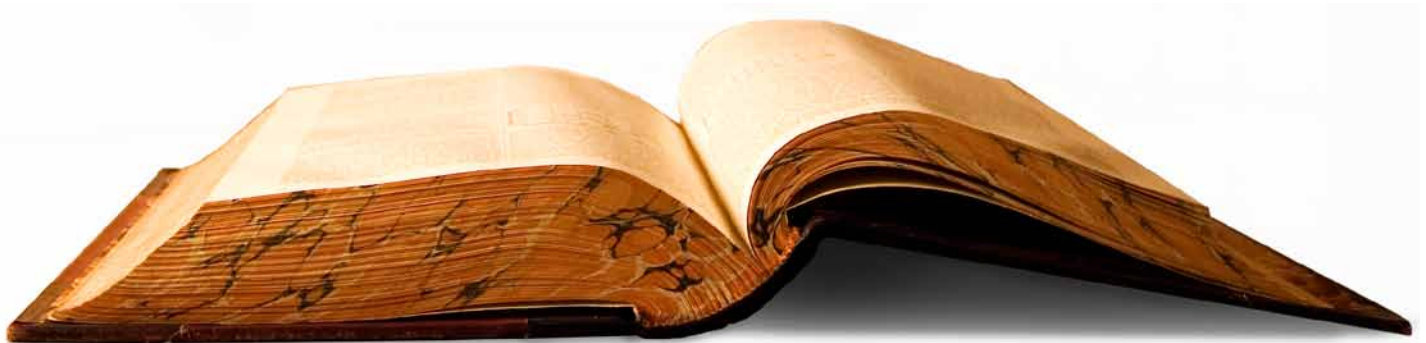
Ana Flavia de Oliveira Batista et Patricia Dionne : À l'automne 2012, suite à une discussion lors d'un cours de séminaire de recherche, nous nous sommes rendu compte qu'il existait un besoin et un intérêt pour créer un espace étudiant permettant de discuter d'épistémologie et des textes d'auteurs classiques. L'idée principale s'appuyait sur un souhait d'aller à la source des fondements en sciences sociales. Nous concevions que notre compréhension de certains concepts, notions ou pensées d'auteurs, pouvait être approfondie par des interactions collectives qui pouvaient être réinvesties dans réalisation

de nos mémoires ou thèses. Le travail en collectif sur un texte se fondait sur une conception de la recherche qui constitue un travail de coconstruction. Pour se donner des outils, nous avons mis en place le collectif afin de croiser nos visions du texte et donc de les approfondir. Pour le mettre en œuvre, nous sommes allées voir Sylvain Bourdon et nous avons obtenu l'appui de l'équipe de membres réguliers du CÉRTA. D'abord présent à titre d'étudiant, le professeur Eddy Supeno a poursuivi son apport au Cercle dans l'exercice de ses nouvelles fonctions.

> **AS** : Pour les personnes étudiantes qui voudraient joindre le cercle de lecture, pouvez-vous m'en dire davantage sur son fonctionnement?

AFB et PD : Le cercle constitue un espace à entrées continues qui est ouvert à l'ensemble des étudiants du CÉRTA. À chacun des cercles, un message est envoyé à tous les étudiants du CÉRTA, membres et non membres, pour les aviser de la date de la rencontre, du thème et du texte à lire. Les thèmes sont choisis par les membres du cercle. À la fin de chacune des rencontres du cercle, le thème et le texte sont proposés par une personne étudiante, puis approuvés par l'ensemble

des personnes présentes à la session. Une variété des initiateurs est souhaitée et constatée depuis la genèse du cercle. Le cercle se réunit deux à trois fois par session et les rencontres s'échelonnent sur environ trois heures. Aucune maîtrise préalable des travaux des auteurs n'est exigée pour la participation au cercle. L'ensemble des membres s'assure de lire le texte pour la session suivante.





> **AS :** Jusqu'à maintenant quels ont été les thèmes ou les auteurs couverts au cercle de lecture?

AFB et PD : Dans le choix des thèmes, nous avons un souci de nous inscrire dans les fondements d'un des trois axes de la programmation du CÉRTA, sans toutefois s'y limiter. Nous portons également l'ambition que ces réflexions collectives puissent alimenter les travaux étudiants, approfondir la culture générale scientifique et les réflexions et modestement, susciter nos réflexions en tant qu'acteur social. En général, le texte présenté se veut un déclencheur de discussions et d'interactions, qui peuvent inciter les membres du cercle à poursuivre leurs lectures par la suite. Donc, le niveau d'approfondissement du sujet ou du texte est influencé par les connaissances préalables des personnes présentes. Le maintien d'un « noyau dur » au cercle de lecture permet les liaisons analytiques entre le texte discuté et les textes précédemment traités. Jusqu'à maintenant nous avons abordé :

- + La sociologie compréhensive : Weber (Weber, 1971/1995)
- + La pensée meadienne (Georges Herbert Mead, 1909)
- + Les fondements de l'interactionnisme symbolique (De Queiroz et Ziotkowski, 1997; Thomas, 1967)
- + Les distinctions notionnelles et conceptuelles entre situations, contextes, domaines et sphères de vie
- + La pluralité de l'acteur : Bernard Lahire (Lahire, 1998)
- + Le concept d'habitudes et normes sociales : John Dewey (Dewey, 1922)
- + Les rapports au temps : Hartmut Rosa (Rosa, 2010)

> **AS :** En prospective, quels sont vos buts pour l'avenir du cercle de lecture?

AFB et PD : Nos buts sont de réussir à rejoindre davantage les personnes étudiantes intéressées par les axes du CÉRTA de même que de poursuivre l'approfondissement des ouvrages ou thèmes fondamentaux

touchant les disciplines de nos travaux. Nous donnons rendez-vous aux personnes étudiantes pour le prochain cercle, qui s'articulera autour des travaux de Michel De Certeau (De Certeau, 1990). ■

Amélie Simard, Ana Flavia de Oliveira Batista et
Patricia Dionne, membres étudiants du CÉRTA

Références bibliographiques

De Certeau, M. (1990). *L'invention du quotidien. 1. Arts de faire*. Paris : Folio Essais.
De Queiroz, J.M. et Ziotkowski, M. (1997). *L'interactionnisme symbolique*. Rennes : Presses universitaires de Rennes.
Dewey, J. (1922). *Human nature and conduct*. New-York : Random House.
Lahire, B. (1998). *L'homme pluriel : les ressorts de l'action*. Paris : Nathan.

Mead, G.H. (1909). Social psychology as counterpart to physiological psychology. *The Psychological Bulletin*, 6(12), 401-408.
Rosa, H. (2010). *L'accélération*. Paris : Éditions La Découverte.
Thomas, W.I. (1967). *The Unadjusted Girl. With cases and standpoint for behavior analysis*. New York : Harper Torchbook (1ère éd. 1923).
Weber, M. (1971/1995). *Économie et sociétés*. Paris : Librairie Plon.

Subvention FRQSC obtenue

> Le Fonds de recherche du Québec - Société et culture accorde une subvention pour le projet de recherche-action intitulé *L'analyse des effets des pratiques déployées par les partenaires de la communauté dans le cadre du programme Accès 5 afin de soutenir la persévérance et la réussite des élèves à risque de décrochage scolaire provenant de territoires défavorisés* soumis dans le cadre de l'Action concertée intitulée Programme de recherche sur la persévérance et la réussite scolaires, Concours 2013.

Rappelons que ce projet de recherche-action vise à documenter la mise en œuvre et les effets d'un programme de prévention du décrochage scolaire, inspiré de celui de *Passeport pour ma réussite*, le programme *Accès 5*. Ce programme a comme bases l'approche communautaire, pratique et globale ainsi qu'une philosophie et une volonté d'intervention et d'action directes auprès des jeunes et des parents. L'objectif du programme est d'augmenter le taux de diplomation ainsi que le nombre de jeunes qui poursuivront des études postsecondaires ou une formation professionnelle.

Quant aux objectifs généraux du projet de recherche, ils consistent à :

1

décrire l'évolution du partenariat, des interventions et des indicateurs de persévérance et réussite des élèves au cours des 24 premiers mois de mise en œuvre du programme;

2

analyser cette évolution et les liens entre les trois dimensions précédentes pour cibler les obstacles et facilitateurs à une mise en œuvre efficace, pour développer une meilleure compréhension des transformations des pratiques et de leurs effets sur la réussite, et pour soutenir l'implantation du programme.

Félicitations à la chercheuse principale du projet, **Anne Lessard**, ainsi qu'à **Sylvain Bourdon** et **Jean Gabin Ntebutse**, cochercheurs ! ■



Modélisation d'une démarche partenariale de soutien à la transition école-vie adulte pour les élèves avec handicap

► La population des jeunes ayant des handicaps physiques, intellectuels ou fonctionnels, historiquement sous-représentée sur le marché du travail québécois, nécessite souvent un accompagnement soutenu lors de la transition de l'école à la vie adulte. La gestion du changement et l'acquisition d'habiletés nouvelles, dans une perspective d'autonomie et de retour à un nouvel équilibre, s'avère exigeante pour tous ceux et celles concernés, incluant leurs proches. Bien peu s'intègrent directement le marché du travail après leur scolarisation. La plupart sont généralement orientés vers différentes ressources, alors que d'autres se retrouvent à la maison, sans service. Ces derniers sont alors bénéficiaires de la sécurité du revenu et pour la plupart, sont considérés inaptes au travail.

En Estrie, une démarche partenariale de soutien à la transition école-vie adulte (TÉVA) vise à assurer un passage harmonieux vers la vie active chez les élèves de 15 ans et plus en situation de handicap (incapacités physiques, intellectuelles, trouble envahissant du développement ou troubles sévères de santé mentale). La démarche TÉVA est issue d'un projet d'expérimentation élaboré en 2007 où l'élève est accompagné pour planifier sa transition de l'école vers d'autres activités en lien avec différentes sphères de sa vie (professionnelle, résidentielle, loisir, sociale, etc.). Le modèle développé s'appuie principalement sur la mise en place d'une gamme d'activités personnalisées qui visent à offrir une assistance aux chercheurs d'emploi et un soutien particulier aux employeurs pour faciliter l'intégration et le maintien en emploi. Il vise également à favoriser la concertation des différents partenaires du milieu scolaire, de la famille et de la communauté.

Mobilisant un devis mixte éprouvé dans le cadre de plusieurs recherches évaluatives visant l'amélioration continue et la modélisation de programmes de soutien à l'insertion sociale et professionnelle des jeunes (IDEO 16-17; Programme 16-24; Engagement jeunesse), ce projet de recherche dirigé par les professeurs **Sylvain Bourdon** et **Anne Lessard** et financé par le Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS) poursuit principalement une double visée : 1) décrire et analyser le fonctionnement de la démarche TÉVA telle qu'elle existe aujourd'hui en Estrie et 2) analyser les parcours des jeunes qui en bénéficient présentement ou qui en ont bénéficié. Six écoles ayant participé à sa mise en œuvre dans les trois commissions scolaires francophones de l'Estrie contribueront activement à la collecte de données. Une vingtaine d'entrevues individuelles auprès d'acteurs scolaires (directions adjointes, personnel enseignant, techniciennes et techniciens en éducation spécialisée) et de représentants d'organismes identifiés comme partenaires, permettront de documenter le fonctionnement, la mise en œuvre et les pratiques partenariales entourant la démarche. De plus, soixante jeunes ou leurs parents rapporteront individuellement l'expérience scolaire (actuelle ou passée) de l'élève, son expérience dans TÉVA et son expérience sur le marché du travail. Enfin, un sondage web destiné aux représentants d'organismes partenaires de la démarche permettra de documenter davantage les pratiques partenariales entourant TÉVA en Estrie. Les résultats permettront notamment de soutenir l'amélioration continue de cette démarche novatrice et de la faire connaître dans l'ensemble des régions du Québec qui voudraient s'en inspirer. ■

Sylvain Bourdon, membre régulier du CÉRTA et
Sylvain Paquette, coordonnateur du CÉRTA

ESO : Écriture scientifique en orientation

► On constate lors de leur arrivée au 2^e cycle que plusieurs personnes étudiantes peinent dans l'appropriation des grands principes de l'écriture scientifique et voient difficilement sa pertinence pour leur future pratique professionnelle. L'écriture scientifique relève d'un genre d'écriture fortement normé qui côtoie plusieurs autres genres d'écriture tant au Département d'orientation professionnelle que dans la pratique professionnelle des conseillères et conseillers d'orientation. Le but de ce projet de recherche débuté en janvier 2014 est de mieux comprendre les principaux défis d'appropriation de l'écriture scientifique rencontrés par les personnes étudiantes à la maîtrise en orientation et appelées à mobiliser des résultats de recherche en soutien à leurs interventions auprès, notamment, de personnes en situation de précarité. Dirigé par Rachel Bélisle (chercheuse principale) et Eddy Supeno (cochercheur) et assisté d'Isabelle Rioux (professionnelle de recherche), le projet ESO vise à produire un aide-mémoire pour soutenir l'appropriation de ce genre d'écriture dans le contexte spécifique de la formation en orientation professionnelle. Il est financé par le Fonds départemental pour la recherche du Département d'orientation professionnelle. ■

*Le projet ESO
vise à produire
un aide-mémoire
pour soutenir
l'appropriation
de [l'écriture
scientifique]*

Rachel Bélisle, membre régulier du CÉRTA

Quatrième colloque étudiant du CÉRTA

La 4^e édition du colloque scientifique étudiant du CÉRTA s'est tenue le 20 février 2014 sous le thème *Éducation et travail : engagement et persévérance dans les transitions*.

> C'est sous les multiples appartenances disciplinaires, différents niveaux d'état d'avancement de projets et par différents moyens (conférence ou communication par affiche), que ce thème fut abordé. Alors que María Eugenia Longo et Venessa Mongeau se sont plutôt attardées aux différentes populations de jeunes adultes et aux rapports qu'ils entretiennent notamment avec le temps (Longo) ou avec l'information sur le travail et l'emploi (Mongeau), Alain-Guillaume Marcotte et Chantal Racine, par leurs affiches, et Sidi Ahmed Salem et Amanda Lopez, par leurs conférences, nous ont plutôt entretenus sur les élèves, le personnel enseignant ou sur les enjeux particuliers pouvant être rencontrés par les différents milieux de l'éducation formelle : secondaires ou collégiaux. Pour leur part, Maryse Trudel et Sophie Mailhot se sont intéressées aux populations de personnes aux prises avec des enjeux de réadaptation au travail et plus particulièrement, chez Mailhot, à la reconstruction de l'identité professionnelle.

En matinée, María Eugenia Longo, post doctorante au CÉRTA, a captivé l'auditoire en abordant les rapports au temps des jeunes en présentant les résultats d'une recherche longitudinale menée en 2011 auprès d'une population de jeunes Argentins. Mme Longo a identifié et élaboré ce qui s'apparente à une typologie de rapports : il y a les jeunes qui entretiennent un rapport subi au temps : les jeunes « exécutants », ceux qui lui entretiennent un rapport calculé : les jeunes « planificateurs », ceux qui ont un rapport suspendu (qui assument passivement de vivre dans un temps contingent et non programmé) : les jeunes « latents » et finalement, ceux qui entretiennent un rapport détaché au temps : les jeunes « opportunistes », « l'idéal de la modernité ». Sidi Ahmed Salem, candidat à la maîtrise en mathématiques, présenta ensuite les résultats d'une recherche exploratoire descriptive établis à partir d'une méthodologie statistique qui lui aura permis



de réaliser « une taxinomie de l'ensemble des élèves selon l'occurrence de leurs modalités de réponse ». Les questions posées à des élèves et des membres du personnel enseignant de l'école du Phare à Sherbrooke portaient sur la *troisième période* aménagée en 2003, et ce, afin d'évaluer l'impact perçu sur le risque de décrochage scolaire des élèves : la proposition d'un modèle prédictif est à venir. En après-midi, Amanda Lopez, candidate au doctorat en éducation qui, constatant avec plusieurs auteurs que la majorité des jeunes éprouvent une diminution dans leur engagement scolaire, nous présenta une recension d'écrits empiriques effectuée lors de son examen général de synthèse sur les trajectoires d'engagement scolaire des élèves du secondaire. Cette recension permet de mettre en lumière que cette diminution de l'engagement peut être liée au processus de développement de l'élève ou encore, que ce serait potentiellement l'écart entre les besoins de l'élève et les caractéristiques des milieux scolaires secondaires qui l'expliquerait. Finalement, Sophie Mailhot, dont le mémoire vient d'être soutenu devant jury, nous présenta les résultats de son projet de mémoire sur la reconstruction de l'identité des personnes blessées médullaires. Menée auprès de six sujets, cette

analyse qualitative ayant pour cadre d'analyse les formes identitaires de Dubar (1992; 2010) lui aura permis d'observer les ruptures et les continuités marquant le processus de reconstruction de l'identité professionnelle. Elle remarque aussi que ce processus est différent selon la perception (de subir ou non la blessure) qu'en ont les personnes blessées médullaires.

La conférence-midi prononcée par Antoine Baby, sociologue et professeur retraité de l'Université Laval, « Comment se payer du pain quand on a plus de gagne-pain ou Quand payer un homme à ne rien faire n'est plus la meilleure façon de le tuer » nous a ramenés aux sources de la notion sociologique de la « transition ». Plaçant le conseiller d'orientation, l'orientation des jeunes et les aspects socioéconomiques ayant un impact sur les parcours individuels au cœur de son propos, Monsieur Baby a surtout insisté sur les conséquences et les explications de la fin de la notion de « job steady », sur la disparition des « patterns linéaires d'orientation », et sur l'apparition d'une nouvelle espèce, les « prototypes 2.0 » : les jeunes qui « initient de nouveaux patterns d'organisation de vie souvent même sans s'en rendre compte ».

Ce fut une édition particulière puisqu'elle coïncidait avec le 11^e anniversaire du centre de recherche. C'est d'ailleurs sur cette note particulière que s'ouvrit puis se termina cette 4^e édition du colloque. Il va sans dire également, que comme chaque année désormais, deux prix coup de cœur furent attribués (bourse de 250 \$ chacun) : l'un à Venessa Mongeau pour sa communication par affiche, l'autre à María Eugenia Longo pour la qualité de sa communication orale. Par ailleurs, le prix du jury pour la meilleure communication orale, consistant également en une bourse de 250 \$, fut remis à Amanda Lopez.

Nous retiendrons de cette journée que dans « un contexte d'incertitude », pour reprendre les mots de Mme Longo, les transitions sont complexes et multiples et qu'elles ne touchent plus seulement les populations de jeunes à des moments bien précis de leur parcours. Ce colloque nous aura permis d'envisager les notions de transitions, d'engagement et de persévérance comme processus, comme enjeux ou encore, sous forme de stratégies que peuvent mettre en place les différents acteurs concernés ou les institutions pour les comprendre ou les faciliter.

Suite à cette édition réussie du 4^e colloque scientifique étudiant, il ne fait aucun doute que c'est la 5^e édition que nous aurons l'occasion de fêter l'an prochain. C'est donc un rendez-vous! ■

Dans un contexte d'incertitude, les transitions sont complexes et multiples et elles ne touchent plus seulement les populations de jeunes à des moments bien précis de leur parcours.



Antoine Baby

Amélie Simard, membre étudiant du CÉRTA et membre du comité organisateur de la 4^e édition du colloque étudiant

Conférence de María Eugenia Longo

Les rapports à la vie professionnelle, outil de compréhension des parcours d'insertion sociale et professionnelle

.....

María Eugenia Longo, Ph.D en sociologie et postdoctorante au CÉRTA, présentait, le 21 janvier dernier, une conférence ayant pour but d'explorer la notion de « rapports à la vie professionnelle » (RVP).

.....

> La conférence s'est ouverte sur la question suivante : à quoi tiennent donc les différences entre les parcours professionnels? Plusieurs études ayant abordé la question à partir des années 1980 soulignent que cette différenciation s'est manifestée par une multiplication des transitions, par une individualisation des trajectoires ainsi que par la difficulté croissante à traiter des transitions en raison de la diversification des situations et de leurs frontières de plus en plus poreuses. Or, outre la précarité de l'emploi, les inégalités sociales et la transformation des institutions socialisantes que sont l'école et la famille, les facteurs de différenciation ne se réduisent pas à de simples effets contextuels ou d'origine sociale, constate la sociologue. Pour appréhender la différenciation des parcours dans leur complexité, María Eugenia Longo fait ressortir l'importance de reconnaître et d'investiguer les dispositions, voire les rapports, à la fois symboliques et pratiques, qu'entretiennent les acteurs avec leur vie professionnelle.

« La notion pluridimensionnelle de rapports à la vie professionnelle synthétise les rapports à l'activité, au travail, à l'emploi et au monde professionnel. Elle définit la forme et la force de l'engagement avec lequel l'individu s'assume en tant que travailleur », dit la chercheuse. Façonnés durant l'enfance, car hérités en partie des interactions au sein de la famille, mais nullement statiques pour autant, les RVP sont susceptibles de se reconstruire tout au long de la vie professionnelle. Leur dynamisme tient à deux aspects centraux. D'une part, si les RVP sont tributaires d'événements de vie perçus comme significatifs et peuvent se modifier de manière précipitée, il n'en demeure pas moins qu'ils peuvent se développer par

degrés successifs, au fil de l'évolution du jeune. D'autre part, ces développements peuvent se produire non seulement en fonction de l'expérience professionnelle, mais aussi avec les événements issus d'autres sphères de vie, qui forcent la reconsidération des priorités, des croyances, des modes d'action.

Les RVP sont composés de quatre dimensions :

- 1 **RAPPORT À L'ACTIVITÉ**
(place et importance du travail dans la vie : centralité ou aversion?);
- 2 **RAPPORT AU TRAVAIL**
(raisons diverses d'être actif professionnellement et fonctions sociales du travail : épanouissement, autonomie...);
- 3 **RAPPORT À L'EMPLOI**
(critères permettant de préférer un emploi à un autre : salaire, horaire...) et
- 4 **RAPPORT AU MONDE PROFESSIONNEL**
(représentation que se fait le jeune du monde du travail et des emplois que lui offre la société : univers d'entraves ou d'opportunités?).



C'est ainsi qu'avec le déploiement du temps, les rapports à la vie professionnelle se différencient, influent de manière très tangible sur les orientations des parcours en plus de tendre à s'associer, croit la chercheuse, à certaines caractéristiques sociales des jeunes. En ce sens, puisqu'elle se rapporte à des catégories sociales, la singularisation des parcours ne renvoie pas à leur individualisation.

La conférence s'est poursuivie avec la confrontation de la théorie aux données de deux recherches qualitatives longitudinales portant sur les parcours des jeunes issus des différents types de formation tant en France (n=89) qu'en Argentine (n=85). Des résultats tirés des panels argentin et français ont illustré ces notions et les manières dont elles orientent les parcours professionnels de jeunes Argentins et de jeunes Français. Quant au panel québécois (n=96), troisième volet de la comparaison

internationale, son analyse est présentement réalisée à partir du projet source Persévérance et fera l'objet de publications dans un avenir rapproché.

La pertinence, pour les professionnels de l'orientation notamment, de la notion de pluralité des RVP a été relevée au terme de la communication. Et María Eugenia Longo de conclure : « En plus de confronter les significations sociales et celles des jeunes, la notion de RVP permet de contester des thèses récentes qui soulignent, suivant les contextes, la perte de la centralité de l'activité professionnelle chez les jeunes, la moindre importance identitaire du travail face aux emplois précaires, ainsi que la vision homogène du monde du travail dont les jeunes seraient porteurs ». ■

Sylvain Paquette,
coordonnateur du CÉRTA

Pour en savoir plus :

Longo, M. E. (2011). *Transitions des jeunes vers la vie adulte : processus d'insertion et rapports à la vie professionnelle. Perspectives pour les programmes d'action. Rapport d'étude*. Paris : INJEP. Document téléaccessible à l'adresse <<http://www.injep.fr/Transitions-des-jeunes-vers-la-vie>>.

Conférence d'Eddy Supeno et de Venessa Mongeau

L'information dans les parcours chez des jeunes adultes non diplômés et en situation de précarité

> Bien que la population des jeunes adultes non diplômés et en situation de précarité (JAND) suscite l'attention dans la littérature et que leur insertion est abondamment documentée, il s'avère que la recherche concernant le rôle de l'information sur la formation et le travail (IFT) en ce qui a trait aux transitions des JAND est moins étoffée. En effet, peu de contenu est disponible quant aux sources et catégories d'information mobilisées par les JAND et sur l'impact de cette information dans le processus d'insertion et de passage à l'âge adulte de ces JAND.

C'est dans cette optique de fournir des données de recherche sur le sujet que le professeur Eddy Supeno ainsi que Venessa Mongeau, un membre étudiant du CÉRTA, ont présenté les résultats préliminaires d'analyses secondaires, dans le cadre d'une conférence-midi se déroulant le 18 mars dernier, à l'Université de Sherbrooke.

L'analyse a été effectuée sur un corpus d'entrevues collectées dans le cadre d'une enquête auprès d'un échantillon de JAND du Québec (N=45). Par le biais de l'analyse de cinq parcours de JAND, trois vagues sont documentées, représentant ainsi un devis longitudinal. Les sujets de première vague envisagent l'éventualité d'un retour aux études alors que ceux de la deuxième se caractérisent par le retour effectif aux études et enfin, ceux de la dernière sont plutôt concernés par la conciliation travail-étude. Au cours de cette communication, les conférenciers ont fait état de leurs efforts initiaux pour extraire les données portant sur les sources d'informations (acteurs, institutions, etc.) utilisées par les JAND, les catégories d'information (formation, travail, etc.) et le type de soutien reçu (moral, financier, imitation, conseil).

Des analyses secondaires, il ressort principalement que les sources d'information, tout comme le soutien, diffèrent selon les individus et leur situation. Bien qu'il soit encore difficile d'évaluer l'apport relatif de chaque source d'information dans le parcours des JAND, ces résultats préliminaires viennent appuyer la littérature quant à la diversité relative des sources d'informations évoquées, ce qui ouvre la réflexion quant aux structures d'offre informationnelle sur la formation et le travail. ■

Myriam Laroche, membre étudiant du CÉRTA

Peu de contenu est disponible quant aux sources et catégories d'information mobilisées par les JAND et sur l'impact de cette information dans le processus d'insertion et de passage à l'âge adulte*

* JAND : Jeunes adultes non diplômés en situation de précarité



Venessa Mongeau et Eddy Supeno

Conférence-midi de Rachel Bélisle

Diplôme d'études professionnelles (DEP) chez des adultes expérimentés : proximité entre reconnaissance et formation

Une conférence-midi, chapeautée par le CÉRTA, a eu lieu le 26 novembre dernier. La professeure Rachel Bélisle a présenté une étude qu'elle mène conjointement avec le professeur Sylvain Bourdon et les professeures Guylaine Michaud et Suzanne Garon.

> Selon le projet initial déposé au CSRH, l'étude a pour but de connaître et comprendre les expériences significatives d'apprentissage, dans différents milieux et espaces de vie, chez des adultes ayant obtenu une reconnaissance officielle d'acquis et de compétences au niveau secondaire. L'échantillon provenant de la population à l'étude est composé de 24 adultes rencontrés dans les programmes de Secrétariat (9), de Production acéricole (6), d'Opération d'équipement de production (6) et d'Électromécanique (1) à la formation professionnelle. Le corpus provient de données recueillies entre 2008 et 2010.

Considérant le processus de reconnaissance des acquis et des compétences (RAC) comme un espace potentiel d'apprentissage, les chercheurs se sont questionnés à savoir si le dispositif québécois relèverait d'une approche créditante, plutôt que développementale comme en France. Ainsi, les chercheurs ont posé diverses hypothèses. Peut-on considérer, parmi les étapes du processus de RAC, qu'il y a apprentissage dans la préparation du dossier de RAC? Selon les données actuelles, on peut considérer qu'il y a effectivement de l'apprentissage chez les personnes participantes, mais peu. Qu'en est-il de l'entrevue de validation? Il semblerait qu'un apprentissage est fait pour certaines personnes alors que dans l'évaluation des acquis, plusieurs personnes démontreraient un apprentissage. Pour ce qui est de l'apprentissage dans la formation manquante, les analyses sont à poursuivre afin de dégager un constat. Ainsi, les adultes

L'étude a pour but de « connaître et comprendre les expériences significatives d'apprentissage, dans différents milieux et espaces de vie, chez des adultes ayant obtenu une reconnaissance officielle d'acquis et de compétences au niveau secondaire »

participant à la recherche et ayant fait un processus de reconnaissance des acquis et des compétences (RAC) mentionnent la proximité entre ce processus et celui de la formation.

Conséquemment, l'étude poursuivie par ces quatre chercheurs membres du CÉRTA ne permet pas de soutenir, comme le fait Hart (2013), que le modèle québécois de la RAC se confond avec l'approche créditante. De prochaines analyses permettant de confronter la proposition de Cherqui-Houot (2000, 2009) ainsi que la rédaction d'un article sont prévues.

Venessa Mongeau, membre étudiant du CÉRTA

Références bibliographiques

Cherqui-Houot, I. (2009). Actes de validation à l'université : un modèle entre l'être et le savoir, la personne et le collectif. In R. Bélisle et J.-P. Boutinet (dir.). *Demandes de reconnaissance et validation des acquis de l'expérience. Pour qui? Pour quoi?* Québec : Presses de l'Université Laval.

Hart, S.A. (2013). La VAE française, un modèle exemplaire. *L'observatoire Compétences-emplois sur la formation continue et le développement de compétences*, 4(1). Document téléaccessible à l'adresse <<http://www.occ.uqam.ca/les-bulletins/89-vaemodeleexemplaire.html?catid=17%3Amars-2013-volume-4-numero-1>>.

Conférence de Sandra Roy

De l'école à l'entreprise : les défis de l'accompagnement en milieu de travail

> Dans la cadre des conférences-midi organisées par le CÉRTA, Sandra Roy, doctorante, présentait ses résultats préliminaires le 8 avril dernier. Intitulée : « De l'école à l'entreprise : les défis de l'accompagnement en milieu de travail dans un contexte d'alternance en formation professionnelle », la conférence a été amorcée par une présentation des faits historiques de la relation école-entreprise. De l'absence de relation spécifique entre l'école et l'entreprise à la réforme de la formation professionnelle en 1986, l'approche en alternance s'est développée. À ce propos, l'alternance travail-études implique que le nombre d'heures en entreprise doit représenter 20 % du temps total de la formation, et qu'elle doit se décliner en un minimum de deux séquences.

À partir d'un corpus de données d'entretiens et d'observations de cinq dyades formateurs/stagiaires, Sandra Roy s'intéresse au rôle, aux fonctions et aux formes d'accompagnement du formateur en entreprise (FE) dans un parcours de formation en milieu de travail. Les résultats présentés, d'après un cadre conceptuel selon lequel l'alternant est au cœur des apprentissages, ont été obtenus à partir de la dyade cinq. Ils concernent un stage dans une entreprise du secteur public, dans le département de la centrale thermique, pour une durée de trois semaines. L'analyse des données a été de nature qualitative thématique. Les thèmes principaux identifiés ont été : l'accompagnement, la situation de travail et l'alternance.

Parmi les résultats obtenus, les raisons d'accueillir un stagiaire étaient pour le recrutement d'employés et la participation sociale. La doctorante a aussi pu constater que la relation professionnelle développée en stage est comparable à celle du reste de l'équipe. De plus, l'intégration en entreprise est facilitée par une préparation adéquate, comme la présentation à l'équipe de travail et une visite des lieux. Ainsi, les facteurs favorables à l'accompagnement sont notamment la planification et les échanges avec les enseignants du centre de formation professionnelle. La communication est aussi essentielle, en termes d'explications et de disponibilité du FE. Ce dernier point a été soulevé comme particulièrement important. De plus, la présence de documents attestant d'objectifs concrets à atteindre, tel un cahier de stage,



favorisent aussi l'accompagnement. En revanche, un trop grand nombre de stagiaires ou un manque de volonté, tant de la part du stagiaire que du FE, constituent des facteurs défavorables.

Enfin, les conclusions de ces résultats préliminaires sont que les séquences de formation semblent centrées sur le contrôle, mais comportent peu d'intégration. En outre, les FE ont des besoins de formation en accompagnement, et ont besoin de modèles. Selon Sandra Roy, les formes d'accompagnement rapportées par le FE se rapprochaient du tutorat ou du mentorat ; alors que celles rapportées par le stagiaire relevaient davantage du compagnonnage. La période de questions, pour conclure, a permis entre autres d'approfondir la distinction entre l'accompagnement dans un secteur de production et un secteur de service, de même que de relever le fait que la même personne est souvent responsable en entreprise à la fois d'accueillir les nouveaux employés et les stagiaires. L'incidence de la taille de l'entreprise sur la structure de l'accompagnement a aussi été abordée. ■

Marilyn Lapierre,
membre étudiant du CÉRTA

Variété des pratiques de l'écrit de jeunes mères et chevauchement des buts : le cas de la mesure Ma place au soleil

> La situation des jeunes mères sans diplôme du secondaire soulève des inquiétudes, notamment en considération de leurs conditions de vie (Conseil du statut de la femme, 2002) et de celles de leur enfant (Japel, Tremblay et McDuff, 2000), de la transmission intergénérationnelle de l'écrit (Lahire, 2010; Dionne, Saint-Laurent et Giasson, 2004, 2005) et des obstacles à la participation à la formation structurée qu'elles rencontrent (Larue et al., 2004). Entre autres, Lavoie et ses collègues (2004) ont relevé que les dispositions des adultes sans diplôme sur le plan de l'écriture et de la lecture agissent parfois comme obstacles à leur participation à la formation structurée (scolaire ou non scolaire). Or, on sait peu de choses relativement aux pratiques de l'écrit des jeunes mères sans diplôme participant à la formation structurée pensée à leur intention ou à celle des jeunes parents sans diplôme. Aussi, le choix a été fait de conduire ce projet de thèse dans le contexte de la mesure Ma place au soleil (MPAS). Mise en œuvre pour les jeunes mères depuis 2000, l'offre de formation à visée de scolarisation s'est élargie aux jeunes parents sans diplôme depuis 2010.

Ce projet de thèse cherche à répondre à la question suivante : Quelles sont les pratiques de l'écrit des jeunes mères participant à la mesure MPAS? Pour répondre à cette question, une étude de cas de type ethnographique (Merriam, 1998) est la stratégie générale de recherche déployée. Cette étude prend appui sur une conception de l'écrit en tant que pratique sociale et de l'apprentissage par la participation dans ces pratiques (Barton, 2007; Bélisle, 2007, 2012; Papen, 2005) ainsi que sur une conception vygotskienne de l'écrit comme outil en appui à l'activité orientée vers un but. Cette étude s'appuie sur les données empiriques produites tout au long de l'enquête de terrain s'étant déroulée pendant l'année scolaire 2012-2013 (49 séances) auprès d'un groupe de jeunes mères (n=27), de jeunes pères (n=2) et de personnes intervenantes (enseignantes, enseignants, conseillère d'orientation, personnes intervenantes du CLSC et d'organismes communautaires) dans un centre d'éducation des adultes en milieu urbain. Pendant l'enquête de terrain, cinq méthodes ont été déployées pour la production des données empiriques : l'observation participante périphérique (Adler et Adler, 1987), l'entretien informel (Bruneteaux et Lanzarini, 1998) la prise de photographies des lieux, la collecte d'artefacts (Purcell-Gates, 2004), l'entretien semi-dirigé (Van der Maren, 2003) auprès de jeunes mères (n=13) et de personnes

intervenantes (n=4) et la restitution heuristique (Bergier, 2009) d'analyses préliminaires. Le corpus de données empiriques est l'objet d'une analyse thématique (Paillé et Mucchielli, 2008) inductive et délibératoire (Savoie-Zajc, 2004).

Les résultats préliminaires montrent la variété des pratiques de l'écrit des jeunes mères et le chevauchement des buts dans ces pratiques. Trois grandes catégories de pratiques de l'écrit sont décrites : les pratiques de l'écrit en appui à la vie courante, les pratiques de l'écrit pour apprendre et les pratiques de l'écrit pour l'évaluation. Cette dernière catégorie est présente uniquement dans la mesure MPAS et dans le domaine scolaire. Les deux premières catégories de pratiques sont présentes dans la mesure MPAS comme en dehors de celle-ci et dans les quatre domaines de vie couverts par l'étude : les domaines scolaire, de l'emploi, de la vie domestique et du loisir. Le dépôt de la thèse est prévu pour juin 2014. ■

Ce projet de thèse cherche à répondre à la question suivante : Quelles sont les pratiques de l'écrit des jeunes mères participant à la mesure Ma place au soleil?

Baril, D. et Bourdon, S. (2014). J'arrête ou tu continues? L'ambivalence intergénérationnelle lors du passage des 16-25 ans à la formation générale des adultes. 0(20), *Enfances Familles Générations*. Document téléaccessible à l'adresse <<http://www.efg.inrs.ca/index.php/EFG/article/view/291/179>>.

Longo, M. E., Bourdon, S., Charbonneau, J., Kornig, C. et Mora, V. (2013). Normes sociales et imprévisibilités biographiques : une comparaison France, Québec et Argentine. *Agora débats/ jeunesses*, (65), 93-108.

Mazalon, É. et Bourdon, S. (2013). La transition vers la formation professionnelle et les besoins de soutien des élèves. *Le Point sur le monde de l'éducation*, 3(1), 9-11.

Supeno, E. et Bourdon, S. (2013). Bifurcations, temporalités et contamination des sphères de vie. Parcours de jeunes adultes non diplômés et en situation de précarité au Québec. *Agora débats/ jeunesses*, (65), 109-123.



Le CÉRTA est un Centre d'excellence en recherche reconnu par l'Université de Sherbrooke, qui regroupe des chercheuses et des chercheurs de la Faculté d'éducation et de la Faculté des lettres et des sciences humaines. Depuis 2003, le CÉRTA a pour but de développer une compréhension complexe, multidimensionnelle et multidisciplinaire visant à améliorer les pratiques effectives de soutien aux transitions des personnes en situation de précarité, particulièrement celles vivant dans une situation de pauvreté et les non-diplômées. Les travaux du CÉRTA s'articulent à trois axes de recherche :

Axe 1 : Les acteurs en transition (jeunes adultes et adultes vivant en situation de pauvreté et de précarité);

Axe 2 : Les pratiques de soutien aux transitions (domaines du service social, de l'orientation et de l'éducation des adultes);

Axe 3 : La programmation et l'évaluation d'initiatives, projets et programmes en appui aux transitions individuelles ou collectives.

Ont collaboré à la
production de ce bulletin :

Rachel Bélisle
Sylvain Bourdon
Patricia Dionne
Marilyn Lapierre
Myriam Laroche
Venessa Mongeau
Ana Flavia de Oliveira
Batista
Sylvain Paquette
Amélie Simard

CÉRTA

Faculté d'éducation
Université de Sherbrooke
Sherbrooke (Québec)
Canada J1K 2R1
(819) 821-8000 # 62424
www.erta.ca
erta@USherbrooke.ca

 UNIVERSITÉ DE
SHERBROOKE

Le CÉRTA bénéficie du soutien financier
de l'Université de Sherbrooke

Graphisme et mise en page : Delphie Côté-Lacroix